

tiqué quelques détails, déclara doctement que c'était là une maîtresse œuvre, et se lança dans une belle tirade, où il y avait du latin, afin de montrer que ce petit compagnon inconnu pourrait bien emporter le choix des orfèvres.

On ne dit rien ; mais le soir, Luigi s'en allant son tableau sous le bras, rencontra ses concurrents jaloux, qui l'injurièrent et le battirent.

Protégeant son œuvre de ses bras croisés, il reçut les horions sans dire un mot, jusqu'à l'instant où le guet vint donner la chasse aux garnements.

Luigi grimpe dans son réduit, le front et les mains ensanglantés, moulu de coups. Son tableau était intact, et pourtant jamais il n'avait senti sa solitude aussi lourde...

Les cloches se mirent à sonner. Il y avait comme un tendre reproche dans leurs voix claires. C'était Noël. Ce mot évoquait toutes sortes d'idées pieuses et plaisantes : des églises fleuries de houx, des musiques naïves et aussi des victuailles pendues aux boutiques des rôtisseurs et des vins dorés dans des coupes. Il songea qu'il ne connaîtrait pas la joie énorme qui tout à l'heure épanouirait les visages des bourgeois d'Orléans derrière leurs fenêtres illuminées. Les blessures saignaient encore et lui faisaient mal. Il ouvrit sa lucarne : dans la rue blanche de neige, des capes noires glissaient, projetant des lueurs de lanternes. On se hâtait vers la Messe de minuit.

L'air glacé calma sa fièvre. Il alluma sa chandelle, revint vers son tableau...

A présent, le pur visage lui semblait vulgaire et privé de toute la divine bonté qu'il lui avait rêvée. Au moment d'achever l'œuvre de ses veilles, il ne retrouvait plus l'inspiration qui l'avait si heureusement aidé. Il imagina les haines que son succès possible soulèverait ; les luttes sourdes et quotidiennes contre lesquelles il ne se sentait plus le courage de lutter.

Alors tout son courage l'abandonna. Il souhaita mourir tout de suite et s'agenouilla désespérément.

— O benoîte Vierge, qui avez souri à Fra Angelico dans sa cellule de Fiesole, j'avais rêvé de peindre votre image comme vous m'êtes apparue là-bas, dans le monastère où de saints moines chantent vos gloires et vos miséricordes. Les méchants ne l'ont pas voulu, et je n'ose plus achever le seul cadeau que je puisse jamais vous offrir. Vous avez pardonné aux méchants qui crucifièrent votre Fils. Donnez-moi la force d'être bon et de pardonner à mon tour... J'ai péché par orgueil, ayant désiré courir le monde et le conquérir. Mais j'ai beaucoup souffert et je vous ai toujours aimée. Ramenez-moi dans mon couvent ou prenez-moi dans votre paradis.

Et la tête cachée dans ses mains blessées, il pleura longtemps.

Un bruit l'arracha à sa rêverie. On frappait à la porte. Puis la voix aigre du rôtisseur cria dans le silence :

— Allez-vous-en. On n'héberge pas les mendiants ici.

Luigi rouvrit sa lucarne. Une femme était là, debout, devant la porte violemment refermée. Quelque bohémienne sans doute, échappée de la bande que les échevins avaient parquée dans un coin du faubourg. Une telle détresse se devinait dans l'attitude désolée, qu'il descendit en hâte :

— Madame ! Madame !

La femme revint vers la maison. Elle était jeune, toute de gris vêtue. De son manteau alourdi par la neige, elle protégeait un enfant qui semblait dormir. Son front pâle sous la lune blafarde prenait des teintes de vieil ivoire. Mais les yeux purs annonçaient tant de bonté, que Luigi ôta son bonnet :

— Que voulez-vous, Madame ?

— Il fait froid. J'ai heurté à beaucoup de portes restées closes. Je voudrais abriter mon fils pour cette nuit qui sera dure.

— Hélas ! je suis plus pauvre que les plus pauvres d'ici. Je n'ai point de feu, et le pain et l'eau me sont mesurés chaque jour. Mais je puis encore partager ma misère avec le malheureux que Dieu m'envoie.

Il guida l'étrangère à travers l'escalier noir. Là-haut, il la fit asseoir sur l'unique escabeau de bois qui meublait la soupente. Le silence régna de nouveau. Une grande paix rayonnait autour de la mère et de l'enfant. Luigi n'éprouvait pas le désir de parler. Il se rappelait qu'en Judée, par une nuit pareille, la Vierge Marie avait ainsi erré avant de trouver l'étable où reposerait l'espoir du monde.

— Ah ! murmura-t-il, la richesse durcit les cœurs. Je bénis Dieu d'être pauvre, puisqu'il me permet de souffrir de la peine de plus pauvres que moi.

Il sourit tristement en désignant la chambre étroite où la clarté fumeuse de la résine laissait quand même des coins d'ombre.

— Ah ! ce n'est pas luxueux ici. Tout à l'heure, en bas, il y aura grande liesse pour le réveillon. Hélas ! nous n'en connaissons que les bonnes odeurs qui montent à travers le plancher.

L'étrangère ne disait rien. Elle regardait le tableau. Luigi expliqua :

— C'est un tableau que j'ai peint pour messires les orfèvres. Des compagnons d'atelier ont voulu me le massacrer.

— Ils sont méchants.

— Oh ! non. Ils sont gais. On ne m'aime pas, moi.

— Pourquoi ?

— Je suis trop laid. Et puis, je suis toujours triste. Je ne sais pas jouer des tours aux bour-